

pensées du chanoine tornay

A l'une de ses sœurs

Qu'est-ce que la Paix ? C'est une promenade sans fin, sans soir, sur la plaine du bonheur qu'aucune montagne ne limite. Et nous allons bientôt y entrer.

*

A l'un de ses frères

En vous quittant, je croyais avoir tout quitté, même la littérature, la musique, tout. Or, tout m'a été rendu. Je ne connais pas de poésie plus émouvante que celle de cette terre en perpétuelle contemplation, ni de musique plus profonde que celle des torrents dans la solitude. Ainsi donc, mon frère, tu me vois aimer ma nouvelle patrie, mais ne pense pas que ce soit au détriment de l'autre. Dans un cœur chrétien chaque chose trouve sa place qui mérite notre amour. Oui, j'aime beaucoup ces Marches Thibétaines. Je leur ai donné mon intelligence, car j'ai passé des heures à étudier les langues ; quand le temps sera venu, elles auront aussi mon cœur et ma force. Car, avec la grâce de Dieu, je veux bien tout user pour ramener à leur Centre ces populations si assoiffées de divin qu'elles semblent tout mépriser, y compris Dieu, parce qu'elles ne connaissent rien de Dieu.

*

Tu as tes intérêts et moi les miens. Tu travailles pour un morceau de pain et moi pour un autre. Nos deux vies s'éloignent comme deux routes longtemps parallèles et qui brusquement, s'en vont d'un côté opposé... Que nous le voulions ou non, la vie nous sépare de plus en plus. Il y a un mot dans l'Écriture si triste et si beau : « Je suis un étranger pour les fils de ma mère. » C'est Dieu qui parle ainsi, et il aura bien pensé à nous. C'est ainsi que nous vieillissons.

La prière est le seul remède contre l'endurcissement et la stérilité.

*

A sa famille

Bon courage, chers pèlerins que j'aime tant ! Les cloches de notre Jérusalem sonnent. Bientôt vous entendrez leur volée. Bientôt vous verrez les premiers feux. Ne serai-je pas à la porte pour vous recevoir ?

(A suivre.)

pensées du chanoine tornay

Nous voici étrangers sur une terre étrangère. Puisque ce côté humain des choses ne nous a point satisfaits, nous n'espérons plus rien, nous n'avons plus d'avenir ici-bas, nous n'en voulons plus. Nous n'avons plus d'avenir sur cette surface de la vie, nous le laissons à d'autres ; mais nous nous attachons à Dieu. Un à un, les fils qui nous retenaient se sont rompus : il ne nous reste que Dieu.

Le juste est celui qui aime la vie parce qu'elle est une épreuve, qui pardonne à ceux qui l'offensent, qui fait du bien à tout le monde sans exiger la reconnaissance. Le juste est heureux du bonheur de Dieu ; il ne craint rien, parce qu'il a tout ce qu'il désire : Dieu.

Nos plus beaux jours sont loin. Ce qui nous attend, nous en savons déjà le goût ; ce que nous verrons, sera du déjà vu. Faites, Seigneur, que je connaisse ma mort, que je sache le nombre de mes jours afin de savoir ce qui me manque. Voici que mes jours sont comptés. Mes jours sont comme un chiffre dans votre main et, en face de vous, mon être est néant. Oui, l'homme vivant n'est que vanité. C'est une image qu'on regarde un instant. Et maintenant, qu'attendrai-je sinon vous, Seigneur ? Parlez-moi, Seigneur, car je suis un étranger qui frappe à votre porte, un voyageur, comme ceux qui m'ont donné la vie, et qui ne sont déjà plus...

Quand on est vieux, on croit tout savoir et l'on a tout oublié ; on est enfant, mais on n'a que les défauts de l'enfance. Tous les vieux sont ainsi. Nous le serons un jour, et comme nous avons mesuré, ainsi l'on nous mesurera ; comme nous avons supporté, ainsi l'on nous supportera ; comme nous avons pardonné, ainsi l'on nous pardonnera.

Il y a tellement de mauvaises gens que, maintenant, il nous faut être meilleurs que nos pères.

Il n'y a de vrai que ce que l'on fait de bien. Il y a cette différence entre les saints et les impies que les premiers se relèvent toujours et les autres jamais. Chaque homme commet trois péchés : le premier, par surprise, et c'est le péché de la jeunesse ; le second, par fatigue, et c'est le péché de l'âge mûr ; le troisième, par désespoir, et c'est le péché de la vieillesse. Nous avons certainement commis le premier, ne commettons pas les deux autres.

Nous n'attendons plus que le ciel. Et nous ne sommes pas tristes, car il est souverainement beau de souffrir pour la cause de Dieu. Heureux ceux qui pleurent, heureux ceux qui souffrent, heureux ceux qui ne sont pas heureux !

*

Aimons la vie, à cause des bonnes leçons qu'elle nous donne !

A ses parents

Mes chers, les vendanges se préparent, le raisin est coloré, l'automne est là, les foins sont à la grange... J'aimerais vous accompagner dans tous ces travaux qui restent encore, mais Dieu veut que je vous suive de loin seulement, pour être plus près de vous au grand jour. Soyons heureux ! Et puisque la terre ne nous suffit pas, regardons le ciel ! Et si le ciel ne nous dit pas assez, parce que nous n'avons pas assez de foi, demandons à Dieu de nous venir en aide ! C'est là l'unique philosophie.

Je vois combien elle est traître cette vie que j'aimais tant. Elle est passée... Et si je voulais, par impossible, y rentrer, elle m'accueillerait en étranger. Il en est de même pour vous. Ce que vous défrichez, un jour, vous quittera. Ce que vous aimez, un jour, passera à d'autres. Il faut l'aimer, la terre, bien sûr, mais il ne faut l'aimer que pour autant qu'elle vous conduit à Dieu, que pour autant qu'elle vous dit combien Dieu est bon et beau et miséricordieux. Le reste ne vaut rien parce que le reste passera.

A l'une de ses sœurs

Ma chérie, je pense à ton enfance : elle n'est plus. Je pense à ta jeunesse : elle est morte. Je pense à la bonne femme que tu seras, je prie pour ton bonheur. Et j'ai envie de pleurer encore sur notre si charmant passé. Ainsi, les vieux qui nous ont vus grandir, nous allons les remplacer bientôt. Nous nous hâtons, comme eux, sur le chemin de l'autre monde.

Ma chère, il faut maintenant que je te chicane. Il ne faut pas se conduire comme s'il n'y avait pas de Dieu sur la terre. C'est toujours vrai que pas un cheveu ne tombera de ta tête sans sa permission. Peur de quoi ? On ne meurt qu'une fois. Il faut mourir une fois. Après la mort, le ciel ; avant la mort, la souffrance que Dieu proportionne toujours à notre force.

(*A suivre.*)